

Interview de Pierre Pescatore: les origines de la crise de la chaise vide (Luxembourg, 12 novembre 2003)

Source: L'apport de la PESC à l'action extérieure de l'Union européenne (discours pour l'Université du Luxembourg)/Université du Luxembourg, cycle de conférences, semestre d'hiver 2006-2007 / JIM CLOOS, directeur des questions de politique générale au Secrétariat général du Conseil de l'Union européenne, prise de vue : François Fabert.- Luxembourg: CVCE [Prod.], 30.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:45:40, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pierre_pescatore_les_origines_de_la_crise_de_la_chaise_vide_luxembourg_12_novembre_2003-fr-5ccce68c-fbdd-4011-ad82-8ec5949a97e5.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Pierre Pescatore: les origines de la crise de la chaise vide (Luxembourg, 12 novembre 2003)

[Étienne Deschamps] En 1965, la France décide de quitter, pour plusieurs mois, la table du Conseil des ministres des Communautés européennes. Pouvez-vous nous expliquer quelles étaient les motivations du gouvernement français de l'époque?

[Pierre Pescatore] Vous posez la bonne question parce qu'on ne comprend pas la crise de la chaise vide ni dans son déroulement, ni dans les termes dans lesquels elle a été terminée, sans faire une analyse des causes. Et cette analyse que je fais est différente de celle qu'on entend généralement, puisqu'on impute généralement la seule responsabilité au général de Gaulle dans la genèse de cette crise. À mon avis, la crise a été déclenchée, non pas par le général de Gaulle, mais par les prétentions de monsieur Hallstein et par un mauvais calcul qui montre que Hallstein, pour avoir été peut-être un bon professeur, a été un très mauvais politicien, parce qu'il a présumé de ses forces, il a essayé à propos, somme toute, du financement de la politique agricole, de forcer la main aux autres États membres en faveur de deux objectifs qui étaient d'une part l'augmentation des pouvoirs du Parlement européen et puis d'autre part l'augmentation des moyens financiers et de l'autonomie financière de la Communauté. Or, à cette époque, les temps n'étaient pas mûrs pour ces développements qui sont venus beaucoup plus tardivement. L'idée pouvait être entretenue, mais l'erreur de Hallstein a été d'essayer de faire une pression sur la France à propos d'un objet d'ordre avant tout financier et sur un domaine qui était alors et qui est resté depuis un domaine extrêmement sensible pour la France. À l'heure actuelle encore, vous constatez que la France n'abandonnera jamais son agriculture, elle a la perception juste, parce que, compte tenu de facteurs surtout géographiques, l'agriculture est et reste un secteur-clé de l'économie française. Et donc, Hallstein ayant présumé de ses forces, c'est le général de Gaulle qui a réagi à sa manière, de manière excessive bien sûr, mais il ne faut pas minimiser la responsabilité de Hallstein en tant que président de la Commission dans cette crise. Et c'est au fond Hallstein qui a perdu la crise pour l'Europe.